

De la maturité

Commentaire critique

Vic et Flo ont vu un ours de Denis Côté, Québec, 2013, 95 min

Luc Laporte-Rainville

Volume 31, numéro 3, été 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69636ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte-Rainville, L. (2013). Compte rendu de [De la maturité : commentaire critique / *Vic et Flo ont vu un ours* de Denis Côté, Québec, 2013, 95 min]. *Ciné-Bulles*, 31(3), 20–21.

De la maturité



LUC LAPORTE-RAINVILLE

On reproche souvent à Denis Côté de se complaire dans une posture autistique, de se vautrer dans un formalisme rigide où l'attitude du poseur prédomine sur un quelconque engagement social. Ce repli, que plusieurs considèrent comme malsain, est pourtant illusoire. Car derrière l'hermétisme de son cinéma se cache un important réservoir à idées. Chaque plan de ses films est chargé d'un « au-delà visuel » qui éveille le spectateur (pour peu qu'il fasse l'effort intellectuel de le chercher). Les cadrages finement étudiés, les situations insolites, le jeu désincarné des comédiens... tous ces éléments activent l'imaginaire spectatorial. Et à ce chapitre, **Bestiaire** (2012) est sa réalisation la plus stimulante. Aucune trame narrative. Seulement une caméra qui s'immisce dans les moindres recoins du Parc Safari d'Hemmingford. Un zoo devenu terrain de jeu dans lequel le réalisateur se déplace pour mieux en saisir le potentiel esthétique et philosophique.

Avec **Vic et Flo ont vu un ours**, le cinéaste propose autre chose, avec un regard moins froid, moins distant. La ligne narrative, si ténue dans ses précédents

films, est ici plus directive que polysémique. Comme s'il cherchait à transformer sa démarche avant qu'elle ne soit entièrement vidée de sa substance. Une envie de renouvellement qui, par ailleurs, se manifestait déjà dans l'excellent **Curling** (2010), alors que l'on sentait chez Côté un besoin de raconter une véritable histoire, aussi timide fut-elle.

Par son approche humaniste, **Vic et Flo...** perpétue cette métamorphose entamée avec **Curling**. On en veut pour preuve la présence de Pierrette Robitaille au sein de la distribution. Reconnue pour son jeu plein de bonhomie (**C't'à ton tour**, **Laura Cadieux**, 1998; **Nuit de nocces**, 2001), elle insuffle à la Vic du titre une authenticité des plus émouvantes. Car cette taularde fraîchement sortie de prison a une épaisseur psychologique, un vécu auquel adhère rapidement le spectateur — processus d'identification que l'on retrouve dans toute bonne narration classique. Or, Côté ne nous avait pas habitués à tant de chaleur. Du haut de son mirador, il semblait toujours jeter un regard d'entomologiste sur ses personnages, plus occupé à forger des mondes

visuels fascinants qu'à établir des liens intimes avec eux. En ce sens, chaque individu qu'il filmait tenait davantage d'une vue de l'esprit.

Mais cette fois, le récit qu'il propose est habité par un être humain, et non par une entité conceptuelle. Et cette même personne vit le drame que tout(e) ex-détenu(e) vit : comment recommencer sa vie hors des murs ? À cette difficile question, le cinéaste suggère un voyage vers l'ascendance qui se matérialise par le surgissement de Vic à la cabane à sucre de son oncle paraplégique — cabane située dans une région québécoise jamais précisée. Se refaire une virginité sociale implique ainsi un retour aux origines, vers ce qui nous constitue intrinsèquement en tant qu'individu. Et cette quête existentielle gagne en complexité lorsque Flo, amante de Vic (elle aussi ex-prisonnière), rejoint cette dernière à la cabane. Les deux femmes s'y aiment, s'y engueulent... s'y aiment à nouveau. On est témoin, au fond, des hauts et des bas vécus par un couple dont la flamme passionnelle s'éteint peu à peu. Et le cœur du récit palpite au rythme de cette lente destruction



amoureuse, comme s'il n'y avait plus rien à espérer de cette relation sentimentale — impasse douloureuse.

Il faut dire que les deux femmes n'ont pas la même vision de ce qu'est la liberté. Pour Vic, ce sentiment passe par un affranchissement des obligations sociales. Cela signifie qu'elle désire vivre en marge de la société qui l'a condamnée jadis à la réclusion. Comme elle le dit à Flo: «J'haïs le monde!» Or, le problème est que ladite Flo n'est pas à l'aise avec cet isolement volontaire. Pour elle, la campagne, où s'est réfugiée sa douce, est une prison à ciel ouvert. Elle veut voir des gens, entrer en contact avec eux. Rester seule avec Vic est un refoulement qui mine sa bonne humeur.

Cette tension sourde atteint son apogée lors d'une scène infiniment touchante. Sur les bords d'un lac, les deux amantes, collées l'une sur l'autre, se disent leurs quatre vérités. Flo fait part à Vic de ses sentiments ambigus (elle aime aussi les hommes), de son besoin de s'éloigner d'elle pour mieux respirer. La nature édénique qui enveloppe les deux femmes,

telle une ineffable béatitude, contraste violemment avec le désastre annoncé (l'amour est-il mort?). Vic éclate en sanglots, serre Flo dans ses bras pour ne plus la quitter. Dès lors, Côté, par on ne sait quel miracle, devient un cinéaste plus humain, plus vulnérable. Sa caméra, tout près des personnages, révèle ce qu'elle n'avait jamais montré: une passion douloureuse. La beauté formelle au service du ressenti, et non d'une idée philosophique abstraite.

Bien sûr, le cinéaste ne délaisse pas pour autant son côté déstabilisant. À chaque instant, le scénario laisse poindre des éléments incongrus, et ce, pour mieux déconcerter le spectateur. Fort de son humour noir, Côté offre même un morceau d'anthologie lorsque Vic discute avec un jeune garçon qui joue très mal de la trompette. Celle-ci lui dira, dans un élan de franchise, qu'il est un musicien médiocre. Cette scène surprenante — rarement dit-on à un enfant qu'il n'a pas de talent... même s'il n'en a pas! — propose un regard des plus mordants sur la complaisance sociale. La gentillesse avant la vérité? Pas pour Côté. Un instant jubilatoire et inu-

sité qui rappelle que ce cinéaste n'a que faire de la rectitude politique.

En définitive, **Vic et Flo...** est la jonction du radicalisme artistique et du classicisme narratif, l'occasion en or pour Côté de jouer en équilibriste sur la corde raide séparant l'expérimentation de l'art populaire. Il arrive toujours un moment où un réalisateur doué concilie ces deux pôles opposés pour faire évoluer son œuvre. Et cet instant magique, on le nomme «maturité». (Sortie prévue: 6 septembre 2013) ▀



Québec / 2013 / 95 min

RÉAL. ET SCÉN. Denis Côté **IMAGE** Ian Lagarde **SON** Stéphane Bergeron et Frédéric Cloutier **MONT.** Nicolas Roy **PROD.** Sylvain Corbeil et Stéphanie Morissette **INT.** Pierrette Robitaille, Romane Bohringer, Marc-André Grondin, Marie Brassard, Olivier Aubin **DIST.** FunFilm